

APPROPRIATION DE L'ESPACE  
ET CHANGEMENT SOCIAL

PAUL-HENRY CHOMBART DE LAUWE  
Directeur d'Etudes à l'E.H.E.S.S.

Centre d'Ethnologie Sociale et de Psychosociologie  
1, rue du Onze Novembre, 92120 Montrouge, France.

L'étude de l'appropriation de l'espace suppose une entente sur les définitions. Ici, l'appropriation psychosociologique de l'espace construit est envisagée en relation avec les conditions socio-économiques de l'appropriation physique.

1 - Trois remarques préalables sont nécessaires : sur l'importance des contradictions relatives à l'environnement dans la civilisation industrielle, sur la perte des points de repères, sur la rapidité des transformations.

2 - Les processus psychosociologiques mis en oeuvre dans l'appropriation sont relatifs aux pratiques, à la perception, aux images, aux représentations, aux désirs, aux sentiments esthétiques, à l'imaginaire, aux aspirations, aux projets. Entre les objets disposés dans l'espace quotidien et le sujet qui tend à s'approprier cet espace, des rapports dialectiques complexes s'établissent.

3 - Des exemples sont pris dans l'espace-logement au moment du repas, dans l'espace du voisinage, dans l'espace de la production. Ce dernier exemple s'appuie sur une recherche faite par des ouvriers eux-mêmes, qui montre les procédés de "désappropriation" de l'espace. La liaison entre l'espace de travail, l'espace-logement et l'espace de voisinage est soulignée.

4 - Les processus d'appropriation ne peuvent être étudiés qu'en rapport avec les processus de transformation technique et de transformation sociale, l'une n'entraînant pas nécessairement l'autre. L'inégalité dans les possibilités d'appropriation est soulignée. A l'intérieur du logement, des objets nouveaux, la télévision en particulier, modifient à la fois les rapports sociaux et les modes d'appropriation.

5 - L'appropriation de l'espace par tous est-elle possible ? Poser cette question équivaut à s'interroger sur l'instauration d'une véritable démocratie.

Toute recherche sur l'appropriation de l'espace construit subit le handicap d'une double ambiguïté. D'une part les rapports entre la notion d'espace et celles d'environnement, de milieu, de territoire restent incertains. D'autre

.../

part une confusion demeure entre l'exercice du droit de propriété et les processus psychologiques d'appropriation.

Sur le premier point, il est nécessaire de rappeler que le mot espace, dans nos recherches, ne peut être utilisé qu'accompagné d'un adjectif qui en précise le sens. La notion d'espace socio-géographique, tenant compte à la fois des distances sociales et de la disposition des objets les uns par rapport aux autres dans le cadre matériel, est celle que nous retiendrons par priorité pour cet exposé. Nous y incluerons l'espace naturel et l'espace construit. Pour étudier les processus d'appropriation de cet espace, nous insisterons sur les pratiques, la perception, les représentations, les désirs, les valeurs, l'imaginaire relatifs à cet espace. La notion d'environnement sera retenue pour parler de l'espace socio-géographique à propos des transformations qu'il subit de la part des hommes et de l'action qu'il a sur eux. Le milieu sera considéré comme le terme le plus général et le "milieu social" désignera un ensemble d'hommes caractérisé par des comportements, des modes de vie, certaines manières de penser, des relations à l'espace socio-géographique sans former encore complètement un groupe social ou une classe.

Sur le deuxième point, nous constaterons que les processus psychologiques d'appropriation ne peuvent pas être analysés valablement sans tenir compte de processus socio-économiques d'appropriation. L'individu qui est propriétaire de sa maison ou celui qui en est locataire n'ont pas les mêmes représentations de leur espace-logement, n'y attachent pas les mêmes valeurs, n'éprouvent pas à son égard les mêmes sentiments. La propriété du sol et des objets donne un droit et un pouvoir sur les utilisateurs qui les rend dépendants, et cette dominance sociale a des conséquences multiples sur les réactions psychologiques des intéressés.

Partant des obstacles à l'appropriation sociale et psychologique de l'espace aujourd'hui, nous étudierons les processus psycho-sociaux d'appropriation et la dialectique sujet-objet, les espaces quotidiens et les objets de l'appropriation, puis les processus de transformation pour nous poser la question : l'appropriation de l'espace par tous est-elle possible ?

#### 1 - Trois obstacles à l'appropriation de l'espace aujourd'hui -

Avant d'aborder les problèmes proprement psychologiques, il importe, dans notre démarche, de les situer par rapport aux conditions socio-économiques dans lesquelles nous pouvons les étudier. Or l'étude de ces conditions révèle une série de contradictions et de désorientations que nous pouvons regrouper en trois ensembles.

Tout d'abord les contradictions relatives à l'environnement prennent, dans la civilisation industrielle, des proportions telles que les individus et les groupes sont hantés par la crainte des catastrophes futures. Ces contradictions se manifestent dans l'opposition entre le développement technique qui devrait permettre d'avoir la maîtrise de l'espace socio-géographique et la dégradation généralisée de l'environnement qui résulte de la mauvaise utilisation de ces techniques par suite de la concurrence, de la course au profit, des désirs de puissance. La surpopulation, la pollution, la dégradation urbaine sont ressenties comme des dangers de plus en plus proches conduisant à des impasses. L'aménagement de l'espace construit est soumis ~~à la concurrence, à la course au profit,~~ à la domination par l'argent, à la spéculation et devient l'enjeu des conflits sociaux. Le pouvoir de quelques-uns sur l'espace s'oppose à l'appropriation de l'espace par tous.

Deuxièmement les habitants des sociétés industrielles semblent parfois avoir perdu les points de repères qui leur permettaient de s'orienter aussi bien dans l'espace géographique que dans les structures sociales et dans les manières de penser. Dans des villes de plus en plus impersonnelles, devant une information

.../

excessive qu'ils ne peuvent plus dominer, manipulés par les mass media et une organisation de l'espace construit sans rapport avec leurs besoins et leurs aspirations, ils sont, à proprement parler "désorientés". De ce fait, ils perdent les moyens de s'appropriier l'espace.

Troisièmement, les transformations techniques sont de plus en plus rapides. L'espace socio-géographique se modifie complètement en peu de temps, parfois avant que les individus et les groupes n'aient pu se réorienter et se familiariser avec les nouvelles formes qui sont apparues. D'où un troisième obstacle à l'appropriation.

En conséquence, la recherche d'une méthode pour surmonter ces difficultés prend une importance de plus en plus grande. Mais avant d'en indiquer quelques aspects, il est nécessaire de préciser d'une part, du côté des sujets, quels sont les processus psycho-sociaux d'appropriation et d'autre part, du côté des objets, quels sont les espaces quotidiens dans lesquels l'appropriation peut s'effectuer. Cette distinction a seulement pour but de mieux saisir, à propos de l'espace, la dialectique sujet-objet dans les processus de transformation.

## 2 - Les processus psycho-sociaux d'appropriation et la dialectique sujet-objet.

Dans l'appropriation de l'espace, l'individuel et le social ne peuvent pas être distingués. Sans doute l'appropriation de l'espace commence par l'appropriation du corps. Celui qui n'est pas maître de son corps peut-il jamais être à l'aise dans l'espace et éprouver la familiarité des objets ? La civilisation industrielle a été marquée jusqu'ici par une très grande infériorité dans ce domaine par rapport à d'autres civilisations, d'où l'engouement récent, par réaction contre la dégradation de l'environnement, pour la reconquête du corps et des espaces naturels. Mais en même temps, l'appropriation n'est possible que dans une société, dans des groupes, dans un milieu social en relation avec d'autres hommes. L'espace socio-géographique auquel nous sommes confrontés est un espace codifié, institutionnalisé, organisé suivant des modèles, des normes, des systèmes de représentations et de valeurs. Et cet espace est déjà, pour une part plus ou moins large, la propriété d'autrui. Propriété de la société pour les espaces publics, propriété de celui qui a acquis des droits sur la terre, les bâtiments, les objets pour les espaces privés.

Avoir un sentiment d'appropriation c'est aussi entrer en conflit ou trouver une harmonie avec d'autres êtres. Des travailleurs migrants s'approprient un quartier dans une ville industrielle par une conquête progressive, en le transformant, en lui donnant les formes qui leur permettent de se sentir chez eux ensemble, de retrouver leur société. Pour ce faire, ils sont confrontés à des propriétaires, des tenanciers d'hôtels meublés, la police, les services sociaux, les administrations. En chacun d'eux se répercute un conflit de culture et de civilisation. De même il n'est pas possible à un ouvrier de "s'approprier" psychologiquement un quartier bourgeois, et un représentant des classes privilégiées sera toujours étranger dans un quartier ouvrier. A tout instant la dialectique espace-codifié, espace-vécu intervient dans les processus d'appropriation et les rapports de dominance, liés à la conquête et à la défense de la propriété de l'espace, sur le plan économique et juridique, se répercutent sur la psychologie des individus et des groupes qui se trouvent dans des situations différentes.

Cette remarque sociologique préliminaire étant faite, il est possible d'analyser l'ensemble des processus psycho-sociaux qui interviennent dans l'appropriation de l'espace. Nous reprendrons ici l'étude de l'enchaînement de ces processus que nous avons étudié ailleurs d'une façon plus générale (1) en nous demandant : qu'est-ce que s'approprier ?

Les premières observations portent sur les pratiques dans un espace socio-géographique donné, la répétition des gestes, les relations aux autres, la

place donnée aux objets, les itinéraires, etc ... Comment ensuite ces objets, les distances qui les séparent, les repères pour s'orienter sont-ils perçus par les acteurs ? Comment ces perceptions sont-elles associées à divers souvenirs dans la formation d'images plus ou moins familières de l'espace ? Comment des représentations plus élaborées de l'espace s'organisent-elles ? Comment les acteurs de représentent-ils leurs propres pratiques et celles des autres ? Quels sont les désirs liés à ces perceptions, ces images, ces représentations ?

A la rencontre des aspects affectifs et cognitifs, à la rencontre des désirs et des représentations, prennent naissance des aspirations relatives à la modification de l'espace construit, en relation avec tout un imaginaire, propre à la culture d'un groupe, d'une classe sociale, d'une société, mais vécu d'une manière spécifique par chaque individu. S'approprier un espace construit consiste déjà à pouvoir ajuster l'espace-objet et l'espace représenté, ce qui donne une impression de familiarité cognitive, et à pouvoir associer le désir à la représentation et à l'utilisation des objets dans l'espace, ce qui donne une impression de familiarité affective.

De plus les objets sont disposés dans l'espace construit suivant une hiérarchie de valeurs. Ils sont porteurs de symboles. Ils évoquent donc un monde caché et se rattachent ainsi à l'imaginaire. Ils ont aussi un "symbolisme affectif" dans la mesure où ils ont appartenu à des êtres chers ou ont été donnés par eux ou simplement parce qu'ils les représentent d'une manière directe (photos) ou indirecte (odeur, assemblage de couleurs).

Quant au symbolisme sexuel des objets et de leur disposition dans l'espace, la question a été suffisamment étudié en psychanalyse pour que nous ne reprenions pas ici tout ce qui a été dit à ce sujet. Il est certain que les attractions et les répulsions inconscientes contribuent à rendre l'espace quotidien plus ou moins attachant ou inquiétant et à développer ou à refreiner un sentiment d'appropriation.

L'appropriation de l'espace construit est aussi une appropriation esthétique. Les rapports de couleurs par lesquels le sujet est plus ou moins attiré, les formes ressenties comme plus ou moins harmonieuses, leur association aux bruits et aux odeurs, le jeu des lumières, les perspectives peuvent donner une impression de plaisir, de plénitude, de possession, alors qu'un malaise provoqué par des rapprochements désagréables peut donner l'impression d'être étranger.

L'espace socio-géographique vécu par le sujet (individu ou groupe) est encore l'espace de l'action, et son degré d'appropriation dépend du degré de possibilité d'agir plus ou moins librement. L'appropriation psychologique paraît alors plus clairement liés à la propriété physique. Celui qui possède juridiquement le sol, les bâtiments, les objets peut en disposer comme il l'entend et il se sent maître de l'espace qui l'entoure. Au contraire, celui qui utilise un espace construit qui appartient à d'autres que lui, éprouve un sentiment de contrainte, d'aliénation. Il est, dans une certaine mesure, étranger dans sa propre maison. L'espace construit est, dans ce cas, un lieu de conflits, de dominances, de rivalités, de revendication, qui sont ressentis dans tous les détails de la vie quotidienne. Ceci est vrai pour le logement, mais aussi pour les espaces extérieurs. Un groupe ethnique, une classe sociale, peuvent se sentir étrangers dans un quartier dont le sol appartient à des propriétaires dont ils sont ainsi dépendants, ou plus généralement à un État qui ne leur paraît pas être leur État, mais celui d'une autre classe ou d'un autre groupe ethnique. Pourtant il existe une appropriation sans droit où l'imaginaire joue un rôle important, et nous y reviendrons, mais elle masque des conflits latents et les contradictions propres aux conditions matérielles et aux structures sociales.

Pour résumer ces quelques remarques sur les processus psycho-sociaux, disons que l'appropriation de l'espace socio-géographique, observée du côté du sujet, individu ou groupe, met en jeu à la fois des processus cognitifs, affectifs, symboliques, esthétiques, en rapport avec d'autres individus et d'autres groupes et avec des situations objectives de dominance liées aux modes de propriété.

### 3 - Les espaces quotidiens et les objets de l'appropriation -

Ces différents processus psycho-sociaux et leurs rapports avec des situations vécues demandent à être analysés dans les divers aspects de la vie quotidienne. Dans cette perspective la maison, le logement, est le premier lieu de l'appropriation. Quel que soit le mode juridique d'occupation, les personnages d'une famille prennent possession de l'espace intérieur, se le partagent, réservent des pièces communes et des territoires individuels (chambre, coins, meubles...). Le plan d'occupation de la maison reproduit la structure de la famille, et la disposition des objets reflète les harmonies ; les conflits, les dominances, les affinités, les rejets. L'insuffisance de place, dans des logements trop étroits rend l'appropriation de l'espace difficile et conflictuelle. La proximité augmente les aspects affectifs de l'appropriation et diminue souvent les aspects esthétiques. Au contraire, les logements trop grands, dans les classes riches, permettent beaucoup de plaisirs esthétiques, donnent la possibilité d'organiser l'espace suivant les représentations qu'on en a, facilitent l'appropriation individuelle, mais augmentent les distances affectives entre les habitants.

Pour prendre seulement un exemple de la vie quotidienne dans la maison, l'espace du repas est le lieu de l'appropriation collective où chacun en même temps a sa place, son angle de vue, sa distance aux autres. Les règles, les modèles qui commandent la disposition et l'utilisation des objets varient largement d'un pays à un autre et, dans un même pays, d'une classe sociale à une autre. Ils sont parfois totalement opposés. L'appropriation de la nourriture en mangeant avec les mains dans un pays arabe va de pair avec une certaine forme de communication entre les personnes, une façon de s'asseoir, des gestes qui donnent à l'espace du repas son caractère particulier et attachant. Dans une famille riche européenne, l'accumulation des conventions, des interdits, des recommandations aux enfants peut donner à l'espace repas un caractère rigide qui limite l'appropriation affective. Dans d'autres milieux sociaux, où ces aspects normatifs interviennent moins, le repas peut être plus facilement le lieu de la détente, de la plaisanterie, où, comme disait un convive en écartant les restes de nourriture qui le gênaient, on se "met à l'aise dans son assiette". De toute façon l'espace repas est un lieu de communication, de plaisir, et en même temps d'apprentissage, de socialisation. La relation désir-représentation - valeur-norme y est source de tensions ou de détente. C'est un espace froid ou chaleureux, décourageant ou réconfortant, jamais neutre.

Tous les lieux de l'habitation pourraient être étudiés de cette façon. La chambre, parfois seulement le lit des parents et l'espace sexuel, dans les familles bretonnes l'espace fermé du lit-clos, donnent à la femme et à l'homme un espace intime privé. Les espaces réservés aux enfants, aux adolescents, aux jeunes, aux parents et amis de passage, traduisent les relations enfants-adultes, les désirs d'indépendance et d'évasion différemment exprimés par les garçons et les filles, les cercles de relations de chaque génération. L'impression de familiarité, de bien-être, de proximité, vient ici de l'harmonisation entre désirs de communication ou d'isolement, représentation des autres et des relations avec eux, possibilité de respecter les rapports privilégiés suivant des hiérarchies de valeurs auxquelles les sujets se réfèrent. .../

L'appropriation de l'espace-logement ne peut pas être étudiée sans référence à l'entourage de la maison et, plus largement, au quartier et à la ville. Dans les quartiers ouvriers anciens, les escaliers, les paliers, les couloirs, les trottoirs, les boutiques, les "bistrotts" font partie de l'espace familial. Chaque objet y est marqué par une trace affective, un attrait ou un rejet, un symbole. Le logement est lieu d'accueil des voisins et la séparation espace privé - espace extérieur n'est pas aussi marqué que dans un quartier bourgeois. L'appropriation est beaucoup plus commune à un groupe plus large. La fermeture sur soi, mal supportée, est due souvent à la crainte d'être déconsidéré parce que l'étroitesse du logement et le manque de moyens pour l'arranger comme on le voudrait, créent une gêne lorsque des amis ou des voisins y pénètrent. Par ailleurs, en milieu ouvrier au moins, l'appropriation de l'espace logement et de l'espace quartier ne peuvent pas être séparés de l'appropriation de l'espace de travail, les impressions éprouvées dans celui-ci se répercutant sur les autres. L'espace construit englobe tout cet ensemble d'espaces particuliers. Dans l'espace de travail, l'espace de production, la tension entre propriété des objets et l'appropriation de l'espace est maxima. Entre l'artisan qui possède l'atelier où il travaille et tous les instruments qu'il utilise, et l'ouvrier qui vient chaque matin prendre place devant une machine, propriété d'une entreprise multinationale comme l'usine où se trouve cette machine, l'opposition est radicale. Pour l'artisan chaque geste prend sa place dans un espace où il a disposé lui-même les objets suivant ses commodités et suivant ses goûts. L'atelier fait partie de lui-même et il fait partie de son atelier. L'ouvrier d'usine semble n'avoir aucune de ces possibilités. Il ressent profondément sa dépendance dans un espace qui lui est étranger et ce sentiment se répercute dans ses rapports à l'espace dans toute son existence. Il serait utile à ce sujet, d'étudier parallèlement aux processus d'appropriation, les processus de "désappropriation" de l'espace construit. Les moyens utilisés pour faire sentir à un sujet, individu ou groupe, que l'espace dans lequel il se meut ne lui appartient pas sont multiples et demanderaient à être soigneusement analysés, soit dans l'entreprise, soit dans des habitations où les locataires subissent des limitations à leurs droits à l'espace.

Un exemple de cette dépendance nous est donné par une recherche, faite par des ouvriers eux-mêmes, à laquelle ils m'ont appelé à participer (2). Dans les entreprises où ils travaillent, tout est fait pour empêcher l'appropriation psychologique de l'espace de production. Ils sont limités dans leurs gestes, à la fois par la nécessité du travail et par la volonté de la direction, qui dispose d'eux dans l'espace comme s'il s'agissait d'objets. Un matin, un ouvrier a trouvé un mot : "Un tel, qui est sur telle machine, passe sur telle autre machine" ... sans autre explication. Souvent les surveillants ont ordre de faire éviter les contacts entre les ouvriers. Une ouvrière déclare : "la monitrice nous regarde, on sent qu'elle mesure le travail, on sent ce regard". La contrainte constante dans l'espace est liée à la contrainte dans le temps, aux cadences, à la répétition. Dans cet espace de production, l'ouvrier est profondément aliéné, au double sens du mot, à la fois exploité dans son travail et rendu étranger à lui-même. L'inégalité dans l'appropriation de l'espace est criante : "Celui qui est le plus petit est le plus contraint par un système et, quand on monte, chacun a davantage d'espace : "à la boîte, un tourneur est à son tour, un contre-maître a déjà 70 m<sup>2</sup>, le chef d'atelier a 100 m<sup>2</sup>, le patron a 2 ou 3 hectares et le grand patron a la planète".

Cette déclaration d'un ouvrier peut nous faire réfléchir, d'autant plus que la contrainte dans l'espace s'étend à l'extérieur. Sortant de l'usine, l'ouvrier se sent toujours étranger et une manifestation, lors d'une grève, peut lui donner l'impression d'une "conquête". "C'était comme si on avait conquis une terre inconnue. On conquerrait la Grand'Rue, et ça donnait aux gars vraiment une impression d'épanouissement".

.../

Ainsi, nous revenons à l'appropriation de la rue et de l'espace public, à l'appropriation du quartier et à l'appropriation du logement. Nous sommes amenés à distinguer l'appropriation collective de l'espace public, l'appropriation commune de l'espace dans une petite unité de voisinage par des gens d'une même classe, d'un même milieu social et l'appropriation privée d'un logement par un individu ou un "ménage", famille ou groupe de personnes vivant en commun. Mais ceci nous fait mieux comprendre que les trois types d'appropriation sont ~~inter~~ <sup>inter</sup> dépendants, l'un pouvant d'ailleurs donner une compensation à la frustration et à la "désappropriation" dans le secteur d'un autre. Le problème posé par cette interdépendance apparaîtra plus clairement en étudiant les processus de transformation.

#### 4 - Processus d'appropriation et processus de transformation.

Malgré toutes les contraintes subies et les limitations ressenties, malgré les pressions exercées par ceux qui possèdent l'espace construit, ou par ceux qui ont le pouvoir de l'organiser suivant leurs modèles et leurs désirs, les individus et les groupes réussissent toujours dans une certaine mesure à éprouver un sentiment plus ou moins fort d'appropriation de la portion d'espace où ils vivent. Mais une nouvelle difficulté survient lorsque l'organisation de l'espace construit se modifie à un rythme de plus en plus rapide, ne permettant pas aux sujets de prendre des points de repère et de s'attacher à des objets. La civilisation industrielle est si profondément marquée par les transformations techniques rapides, et par les changements de conditions qui en dépendent, que la désappropriation de l'espace est parfois présentée comme un progrès, comme une libération. La possibilité de trouver partout dans le monde le même type de logement, avec le même confort, permettrait aux voyageurs de se déplacer sans bagages puisqu'ils trouveraient en arrivant les objets dont ils ont besoin, disposés dans l'espace à peu près de la même manière. Cette image futuriste, qui caricature à peine les propositions de quelques architectes réputés audacieux, est une projection dans l'avenir du modèle vécu dès aujourd'hui par l'homme d'affaire ou le cadre supérieur célibataire, dont l'ouvrier que nous avons cité disait qu'il possède la planète. Les appartements de luxe des grands hôtels proches des aéroports internationaux nous en donnent un avant-goût. Mais la réalité de la transformation de l'espace construit dans les villes est tout autre. Les transformations techniques du bâtiment interviennent dans les conflits et les luttes sociales dont les grandes agglomérations sont le théâtre. L'espace construit est transformé, non pour répondre aux besoins et aux désirs d'appropriation des habitants les plus dépourvus, mais d'abord pour obtenir une plus grande efficacité dans la production, permettre un plus grand profit dans l'orientation de la consommation de logements et d'équipements et favoriser en finale ceux qui ont le plus d'argent. Le "pavillon", la maison individuelle avec jardin, que les ouvriers et les représentants des petites classes moyennes ont recherché depuis longtemps, devient un luxe difficile à obtenir ou à conserver, et de toute façon, au prix de très longs déplacements quotidiens. Les quartiers ouvriers anciens, où la mauvaise qualité des logements et l'insalubrité étaient compensées par une appropriation commune de l'espace très intense, sont détruits et remplacés par des immeubles élevés, de haut standing, où viennent habiter les représentants des classes les plus riches. Suivant un processus bien connu, les anciens habitants sont alors relégués dans des cités nouvelles loin du centre, malgré leurs protestations. Ce qu'ils gagnent en avantages matériels (qui ne sont pas toujours évidents) ils le perdent en possibilité d'appropriation.

En revanche, des quartiers anciens délabrés sont rénovés et les logements très bien équipés, dont les prix montent rapidement, sont vendus à de nouveaux habitants très fortunés qui gardent le goût de l'ancien, du "rétro", selon l'expression à la mode, et s'approprient l'espace, matériellement et psychologiquement.

Pendant ce temps, les ouvriers et les employés trouvent à se loger dans des habitations collectives, des cités péri-urbaines, "grands ensembles" devenus "villes nouvelles", construites soit suivant des grilles de besoins, élaborées d'une façon mécanistes, en multipliant les répétitions et en créant l'espace de l'ennui, soit en s'inspirant des modèles de la classe dominante à laquelle appartiennent les constructeurs, modèles qui ne correspondent pas aux aspirations des ouvriers, des employés, des petits cadres auxquels ils sont appliqués. Il en résulte un désaccord profond entre le construit et le vécu, qui rend plus difficile l'appropriation psychologique de l'espace. A l'intérieur des logements, les transformations techniques modifient les pratiques, les représentations, les modes d'appropriation. La place tenue par les objets nouveaux change, pour les membres de la famille, les habitudes d'occupation de l'espace et la manière de le partager. Le poste de télévision notamment, joue à ce point de vue un double rôle. D'une part, il introduit dans l'espace quotidien un autre espace qui se superpose au premier dans la représentation qu'en ont les spectateurs. Il peut en résulter une désorientation dont on n'a pas toujours mesuré les effets. Celui qui vient de passer plusieurs heures devant le poste peut se sentir, d'une certaine façon, étranger dans son propre univers quotidien. Le décalage entre la pauvreté du logement vécu et le luxe des habitations représentées peut devenir plus frappant et créer un relatif désintéressement des objets proches, mais la représentation des catastrophes, des famines, des guerres peut renforcer le désir d'appropriation et le besoin de sécurité dans l'habitation. Par la télévision, le monde extérieur envahit l'espace privé, mais le monde extérieur qui intervient ainsi est un monde artificiel, représenté par ceux qui possèdent les mass media, et l'apparente suppression des barrières et des distances est ressentie bientôt comme une illusion. Au contraire, pour les plus favorisés, les plus riches, dont le logement s'harmonise avec les représentations du cinéma et de la télévision, l'impression d'élargissement, de possession du monde extérieur peut être accrue. L'opposition entre riche et pauvres dans l'appropriation de l'espace, est loin d'être effacée par ces techniques nouvelles.

##### 5 - L'appropriation par tous est-elle possible ?

En fonction des changements dans l'espace logement, l'espace travail, l'espace du quartier, l'espace de la rue, l'espace du voisinage, et en fonction de la mobilité géographique qui multiplie les déplacements, donc les réappropriations successives, une certaine uniformisation dans l'appropriation pourrait paraître se développer. En fait, les barrières demeurent et elles seront souvent renforcées tant que des changements de structures des sociétés n'interviendront pas. Les transformations techniques, dans l'espace construit, n'entraîneront pas fatalement le progrès social. L'effort à poursuivre consiste à renverser les données du problème. Les moyens techniques sont devenus tels qu'ils devraient permettre aux hommes de les utiliser dans l'urbanisme et dans la construction, non pour la concurrence, la conquête du pouvoir, le profit, l'organisation de l'espace au bénéfice des groupes dominants, mais pour adapter l'espace construit à un nouveau projet de société où l'appropriation de l'espace par tous serait possible.

L'appropriation de l'espace consiste dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivant ses désirs, ses aspirations, ses projets. Elle correspond à un ensemble de processus psychosociologiques qui se situent dans un rapport sujet-objet, entre le sujet (individu ou groupe) qui s'approprie l'espace et les objets disposés autour de lui dans la vie quotidienne. Elle associe des pratiques, des processus cognitifs et des processus affectifs.



Elle est limitée par les obstacles à la prise de possession physique et juridique et par les conditions socio-économiques auxquelles sont soumises les sujets.

L'appropriation de l'espace n'est pas un acte individuel isolé. Elle est sociale par essence car les objets et leur disposition dans l'espace sont porteurs de messages. L'appropriation de l'espace est communication. Elle est profondément marquée par les rapports sociaux, l'ensemble des structures sociales, les idéologies. Développer les possibilités d'appropriation exige la transformation de toute la société et de l'espace construit qui en est seulement l'expression. Au plus intime de chaque individu, dans son logement personnel, c'est toute la conception de l'existence qui est remise en question. Dans cette perspective seulement, l'étude psychosociologique de l'appropriation prend tout son sens. En fin de compte, elle entre dans un projet ambitieux : celui de contribuer à la construction d'une véritable démocratie.-

BIBLIOGRAPHIE :

- 1) CHOMBART de LAUWE P.H.- La Culture et le Pouvoir.- Paris, Stock, 1975.
- 2) Les exemples qui suivent sont pris dans une étude à paraître. Elle fera suite au livre déjà publié par la même équipe. cf. UN GROUPE D'OUVRIERS. Nous travailleurs licenciés, Paris, Ed. Ch. Bourgois, col. 10/18, 1976.-